

Examen de linguistique

Exercice 1 : Ordonnement des règles phonologiques en espagnol

Introduction : Il existe dans toutes les langues des règles phonologiques qui décrivent les variations systématiques des phonèmes dans des contextes phonologiques donnés. Ces contextes constituent les domaines d'application de la règle.

Forme générale d'une règle dérivationnelle :

$$\boxed{/A/ \rightarrow [B] / C _ D}$$

- A est l'entrée de la règle (*input*), la *représentation sous-jacente*.
- B est la sortie de la règle (*output*), la *forme de surface* qui est le résultat du changement de A effectué par la règle.
- La suite CAD est la description structurale de la règle.
- La suite CBD est le changement structural de la règle.
- Voici un exemple en allemand :

Bäder [bɛ:**d**ɐ] *bath*-PL Bad [ba:**t**] *bath*-SG

Règle de dévoisement final de l'allemand :

/d, b, g, z, v/ → [t, p, k, s, f] / ___ # [# = symbole de fin de mot]

Si certaines règles peuvent être indépendantes des autres règles du système phonologique, dans la plupart des cas l'ordre d'application des règles est pertinent et nécessaire.

Deux types d'ordonnement fondamentaux :

- Relation d'alimentation (*feeding*) = le contexte d'application de l'une résulte de l'application de l'autre
- Relation de limitation (*bleeding*) = le contexte d'application de l'une empêche l'application de l'autre

Le problème : Voici, en (1), les paradigmes des trois conjugaisons régulières en espagnol, au présent de l'indicatif (quelques détails phonétiques ont été omis) :

(1)	<u>1^{er} groupe</u>	<u>2^{ème} groupe</u>	<u>3^{ème} groupe</u>	
	'parler'	'manger'	'vivre'	
	[áblo]	[kómo]	[bíbo]	1 Ps. Sg.
	[áblas]	[kómes]	[bíbes]	2 Ps. Sg.
	[ábla]	[kómes]	[bíbe]	3 Ps. Sg.
	[ablámos]	[komémos]	[bibímos]	1 Ps. Pl.
	[abláys]	[koméys]	[bibís]	2 Ps. Pl.
	[áblan]	[kómen]	[bíben]	3 Ps. Pl.

[NB : les accents sur les voyelles indiquent l'accent tonique du mot]

Pour les formes de surface en (1), on va assumer les représentations sous-jacentes qui suivent, (2) :

(2)	<u>1^{er} groupe</u>	<u>2^{ème} groupe</u>	<u>3^{ème} groupe</u>
	/abla + o/	/kome + o/	/bibi + o/
	/abla + s/	/kome + s/	/bibi + s/
	/abla/	/kome/	/bibi/
	/abla + mos/	/kome + mos/	/bibi + mos/
	/abla + dis/	/kome + dis/	/bibi + dis/
	/abla + n/	/kome + n/	/bibi + n/

Pour dériver les formes de surface en (1), 6 règles doivent être appliquées.

On vous en donne 4 ici.

NB : l'ordre de présentation des règles n'est pas spécifié, il ne correspond pas à l'ordre dans lequel elles doivent être appliquées.

- Abaissement de la voyelle (V) :

$$i \rightarrow e / V_{[+accent\ tonique]} C_0 _$$

[V_[+accent tonique] = voyelle accentuée]

[C₀ = une suite de 0 ou plus consonnes (C)]

- *Gliding* :

$$i_{[-accent\ tonique]} \rightarrow y / V _$$

- *Monophthongisation* :

$$y \rightarrow \emptyset / i _$$

[\emptyset = élément vide]

- Accent en avant-dernière syllabe :

$$V \rightarrow V_{[+accent\ tonique]} / _ C_0 V C_0 \#$$

[# = symbole de fin de mot]

Question 1 : Quelles sont les 2 règles qui manquent ? Décrivez-les et essayez de les écrire dans le formalisme proposé pour les autres.

Question 2 : Donnez une dérivation complète des formes de surface suivantes, en montrant – pour chaque règle – quand elle s'applique (ou bien ne s'applique pas) dans la dérivation :

[abláys]

[kómo]

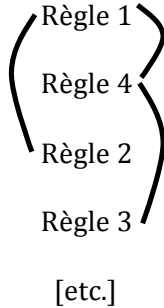
[bibís]

[bíben]

Question 3 : Déterminez quelles sont les paires de règles qui doivent absolument être ordonnées entre elles (il y a 7 paires de règles ordonnées, parmi ces 7 paires, 6 sont assez faciles à trouver, la 7^{ème} par contre est un peu moins évidente, tâchez d'en trouver au moins 6).

Mettez les noms des 6 règles dans une colonne verticale et connectez chaque paire de règles ordonnées par un arc.

Exemple :



[les arcs signifient dans cet exemple que la Règle 1 s'applique avant la Règle 4 et la Règle 2, et que la Règle 4 s'applique avant la Règle 3]

Question 4 : Une fois que vous avez répondu à la Question 2 et à la Question 3 (ou bien pendant que vous êtes en train d'y répondre) démontrez que l'ordre proposé est correct. La façon la plus simple de le faire est de démontrer que si l'on postule des ordres différents on ne dérive pas les bonnes formes de surface. Pour cette partie vous pouvez vous appuyer encore une fois sur les 4 formes de surface à la Question 2, car pour les dériver vous avez besoin de tous les 7 ordres.

Source: Sanford A. Schane et Birgitte Bendixen (1978) *Workbook in Generative Phonology*. Englewood Cliffs, New Jersey: Prentice-Hall (p. 81) et Parker S. (2015) *Handouts for Advanced Phonology: A Course Packet*. GIAL and SIL International, Dallas.

Exercice 2 : Interprétation des pronoms

1. Dans un grand nombre de langues comme par exemple l'anglais, la phrase suivante (1) est ambiguë, comme indiqué ci-après :

(Supposez que la phrase (1) soit dite par Mary)

(1) JOHN SAID I LIKE APPLES

- a. Ce que John a dit : « I, John, like apples ».
- b. Ce que John a dit : « Mary likes apples ».

||| **Remarque importante :** Nous écrivons les phrases en majuscules à chaque fois que nous voulons faire abstraction de la ponctuation.

L'exemple ci-dessus contient un pronom de 1^{re} personne (les pronoms de 1^{re} personne sont *I, my, je, mon, etc.*) dans une phrase subordonnée, mais on pourrait avoir une ambiguïté semblable avec un pronom de 2^e personne comme *you* ou avec des éléments adverbiaux tels que *now* et *here*.

Par conséquent, si Mary dit à Tom :

(2) JOHN SAID TO BILL SHEILA LIKES YOU

Dans les langues pertinentes (dont l'anglais), cela peut correspondre à :

- a. Ce que John a dit à Bill : « Sheila likes you ».
- b. Ce que John a dit à Bill : « Sheila likes Tom ».

Question 1 : Proposez une hypothèse qui rende compte de l'ambiguïté de phrases telles que (1).

2. À présent, si nous considérons une phrase proche mais différente, telle que (3), nous observons une division parmi les langues qui manifestent l'ambiguïté rapportée au sujet de (1) : on distingue un Type A et un Type B.

(Supposez que la question (3) soit dite par Mary)

(3) WHAT DID JOHN SAY I LIKE

Dans les langues de Type A (dont l'anglais fait partie), (3) ou son équivalent signifie seulement quelque chose comme « Qu'est-ce que John a dit que Mary aime ? ».

Mais dans les langues de Type B, l'équivalent de (3) conserve l'ambiguïté de (1), et peut donc signifier « Qu'est-ce que John a dit que Mary aime ? » ou bien « Qu'est-ce que John a dit aimer ? ».

Question 2 : À la lumière de cette différence qu'on observe entre Type A et Type B, offrez une hypothèse sur la manière dont les pronoms sont interprétés dans les deux types de langues. Il est très probable que vous ayez besoin de réviser votre réponse à la Question 1.

Remarque importante : Dans une question telle que (3), il y a un mot interrogatif, *what*, qui occupe, dans la forme sous-jacente de la phrase, la position d'objet du verbe *like*. Il existe une relation de dépendance entre la position sous-jacente du mot *what* et sa position de surface. Cette dépendance est sujette à une contrainte syntaxique : la proposition où se trouve la position sous-jacente doit être soit la même proposition que celle où se trouve la position de surface, soit une proposition syntaxiquement subordonnée à celle-ci.

3. Considérez maintenant une phrase comme (4) :

(Supposez que (4) soit dite par Mary)

(4) JOHN SAID I LIKE MY MOTHER

Question 3 : Quels sens différents votre nouvelle hypothèse prédit-elle pour l'équivalent de (4) dans les langues de Type B ?

4. De façon étonnante, dans la plupart des langues de Type B, pour les phrases équivalentes à (4), seules ces lectures sont attestées :

- a. Ce que John a dit : « Mary aime la mère de Mary ».
- b. Ce que John a dit : « J'aime ma mère ».

Question 4 : Modifiez si nécessaire votre hypothèse afin de rendre compte de cette généralisation.

5. Considérez maintenant une phrase telle que (5) (plus exactement son équivalent) dans une langue de Type B :

(Supposez que (5) soit dite par Mary à Tom)

(5) JOHN SAID TO TINA I LIKE YOU

Question 5 : Quels sens différents votre toute dernière analyse prédit-elle pour (5) ?

6. Il se trouve que (5) n'a en fait que ces deux lectures :

- a. Ce que John a dit à Tina : « Mary aime Tom ».
- b. Ce que John a dit à Tina : « Je t'aime ».

Question 6 : Ce fait découle-t-il de votre toute dernière hypothèse ? Si non, modifiez l'hypothèse en conséquence.

Exercice 3 : Questions sur un texte

Dans cet exercice, nous vous présentons un article de recherche récent (sous forme d'extraits et de brefs résumés), et nous vous posons des questions qui vous donnent l'occasion de montrer votre aptitude à évaluer des arguments en linguistique.

Extraits de Zukowski, A. and Larsen, J., en cours d'évaluation

"[...] Sometimes when the English verb *want* is followed by the infinitival marker *to*, these two forms may be phonologically reduced to the form *wanna*. Examples of this phenomenon, known as *wanna* contraction, are given in (1). The underscore in each example indicates the 'extraction site' for each question.

- 1a. Who do you [want _ , wanna] kiss _ ?
- 1b. Who do you [want to, wanna] dive with _ ?
- 1c. When do we [want to, wanna] have lunch _ ?
- 1d. Why do they [want to, wanna] go home _ ?

A curious contrast that has been acknowledged since at least 1970 (Lakoff) is that in some sentences that have a surface appearance very similar to that in (1), *wanna* contraction is not possible. Examples like this are shown in (2).

- 2a. Who do you [want _ to, *wanna] kiss you?
- 2b. Who do you [want _ to, *wanna] dive first?

[...]

[One way of characterizing the empirical contrast shown above is one that we will call the 'wh-trace account.'] According to this account, *wanna* contraction is blocked whenever there is a phonetically empty trace of a *wh*-word located between the verb *want* and the infinitival *to* (Lightfoot, 1976, Chomsky, 1977; Chomsky & Lasnik, 1977; Rotenberg, 1978). This circumstance will occur whenever there is a main clause with the verb *want* taking an infinitival clause as its complement, and a question is formed which queries the identity of the subject of the infinitival clause. For example, *wanna* contraction is blocked in 2a) because, in the derivational history of this sentence, the word *who* originates in a position between *want* and *to* (e.g. You *want who to* kiss you); when the word *who* is extracted for movement to the front of the sentence, a trace of its presence is left behind in its original position. The sentences in (2) differ in this regard from those in (1); in each of these cases,

the wh-word originated someplace other than between *want* and *to* (e.g. You *want to* kiss who?; You *want to* dive with who?).

[...]

Typically developing children have been shown to resemble adults in their *wanna* contraction behavior from the earliest ages tested (age 3;6). Thornton (1990, also reported in Crain & Thornton, 1998) elicited wh-questions from young children by having them address questions to a puppet who was said to be too shy to talk to grown-ups. Children were led to produce both subject and object questions by listening to whispered prompts from an experimenter. For example, to elicit an object question, a child might be told “The rat looks kind of hungry. I bet he wants to eat something. Ask him what.” (Crain and Thornton, 1998, p. 181). The prompts themselves never contained the sequence *want to*, and therefore they did not provide a model of either *wanna* contraction or avoidance of *wanna* contraction. Results from 14 children (age 3;6 to 5;5) showed apparently adult like knowledge of *wanna* contraction. Among the 68 object questions produced, 60 (88%) showed contraction. By contrast, among the 74 subject questions produced, 68 (92%) had no contraction. These impressive results prompted the conclusion that the knowledge that wh-traces block contraction may be innate (Crain & Thornton, 1998). This study is widely believed by those working within a generativist framework to provide evidence for this conclusion.”

[Furthermore, a study of the Chiles database of child-directed speech (MacWhinney, 2000) shows that the input hides both valid (1) and invalid (2) contexts for *wanna* contraction. Therefore, children’s treatment of these questions can reveal something about the nature of their internal grammatical systems.]

Question 1. Discutez cet argument et la conclusion qu’on peut en tirer. À votre avis, peut-on arriver à la conclusion de Crain & Thornton à partir de ces données comportementales et de l’analyse du corpus ?

*Dans la suite de l’article, il est dit qu’une étude plus récente de la contraction en *wanna* chez les enfants à développement typique renvoie une image plus complexe du phénomène :*

“[...] Typically developing children age 4–7 do not strictly avoid *wanna* contraction in subject questions (i.e. over a wh-trace), although they do contract less often in this context than in non-subject questions.

[...] The results for the typically developing children contradict previous findings and, if taken at face value, they raise a challenging learning problem. [...] These findings cast doubt on the claim that children are innately knowledgeable of a categorical constraint against contraction over a wh-trace, or indeed of any absolute licensing condition on the occurrence of *wanna*.

[...] The lack of strict avoidance of *wanna* contraction in subject questions heightens the need for a learning account that could explain how children could learn to avoid contracting in this context.”

Question 2 : Comment ces nouvelles données invitent-elles à discuter l’hypothèse développée à la Question 1? Reconstituez l’argument en détail, et discutez-le.